

# Notes

## Double tentative de nidification du Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) dans des cultures en Hainaut occidental

Mathieu DERUME

Au printemps 2005, un couple de Busards des roseaux a tenté de nicher à deux reprises dans la plaine agricole du Hainaut occidental. Après un premier échec suite à un malheureux concours de circonstances, le couple s'est re-cantonné à 3 kilomètres au sud-ouest du premier site et y a entrepris une seconde tentative. Celle-ci a échoué à environ mi-incubation.

### Description des sites de nidification

Les tentatives de nidification ont eu lieu respectivement à Pottes et Molenbaix, à une douzaine de kilomètres au nord-nord-est de Tournai dans la plaine limoneuse bordant l'Escaut. L'altitude y est très faible : les sites de nidification étaient situés à 20-25 mètres. Le paysage est presque exclusivement composé de terres agricoles principalement destinées à la culture des céréales, de la pomme de terre, de la betterave sucrière et de la chicorée. Des bosquets de quelques ares ponctuent encore çà et là cette plaine. Les prairies y sont peu nombreuses.

Le premier site est situé à Pottes, 100 mètres à l'ouest du village d'Escanaffles. Le nid se trouvait au centre d'une parcelle de ray-grass (*Lolium sp.*) de 4,2 hectares, juste sous une ligne à haute tension. Le ray-grass atteint alors une hauteur d'environ 50 centimètres. La parcelle est bordée d'une petite prairie, de deux champs de blé et de deux champs de moutardes séchées. Ces moutardes étaient d'ailleurs les composants majeurs du nid. Un mince rideau arboré formé de Saules blancs (*Salix alba*), des vanniers (*Salix viminalis*) et marsaults (*Salix caprea*), Frênes (*Fraxinus excelsior*) et Sureaux noirs (*Sambucus nigra*) limite la parcelle en son côté est.

Le second site se trouve à Molenbaix, à proximité immédiate des villages de Pottes et Hérinnes et à 3 kilomètres au sud-ouest du premier. Le nid se trouvait dans un champ de blé d'environ 3 hectares, limité par un bosquet au sud-est, par un chemin empierré au nord, et jouxtait un autre champ de blé et un champ de chicorées. Un fossé d'une largeur d'environ 1,5 mètres borde la parcelle du côté est et la sépare ainsi de l'autre champ de blé. C'est notamment à partir de la végétation croissant aux abords de ce fossé qu'a été confectionné le nid.

Cette plaine semble particulièrement attrayante pour les busards. Le Busard des roseaux y est estivant régulier et sa nidification y a déjà été suspectée en 2004. A partir de la fin du mois de juillet, la population s'accroît et les champs de betteraves accueillent souvent l'un ou l'autre dortoir : près de 20 oiseaux ont ainsi déjà été dénombrés dans un même champ ! Le Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) est quant à lui un hivernant régulier qui peut également former des dortoirs de belle taille, surtout dans les champs de moutardes. Le Busard cendré (*Circus pygargus*) est occasionnel dans cette plaine.

### Chronologie des tentatives

Le 30 avril 2005, un mâle est observé entre Pottes et Escanaffles. Alors qu'il parade à grande hauteur, une femelle vole assez bas au-dessus des champs. Les deux oiseaux se trouvent en fait à proximité immédiate du champ dans lequel ils entreprendront ensuite de nicher. Après un certain temps, les oiseaux se rejoignent et parquent ensemble une quinzaine de secondes avant de

partir chacun dans une direction différente. Lors de cette observation, le mâle a paradé durant plus d'une demi-heure sans discontinuer.

Le 7 mai, le couple est observé en vol bas au-dessus du champ de ray-grass. Le 12 mai, la femelle est observée alors qu'elle recharge le nid avec des moutardes séchées. L'aire ne peut toutefois pas être localisée précisément. Comme la veille, le mâle est à nouveau observé apportant une proie.

Le 13 mai, maintenant convaincus que le couple niche dans la parcelle de ray-grass, nous décidons, avec des agents de la Division de la Nature et des Forêts, de chercher le nid afin de délimiter une "zone tampon" autour. Cette décision est motivée par le fait que l'agriculteur nous a avertis qu'il projette de faucher le ray-grass dans les jours qui suivent. Alors que nous sommes à moins de dix mètres du nid, la femelle s'envole en criant et nous découvrons le nid dans lequel il y a deux œufs. En guise de repère, nous plantons un bâton dans le sol à quelques mètres du nid et quittons immédiatement la parcelle. Nous sommes restés une petite minute près du nid. A peine avons-nous quitté le champ que la femelle vient à nouveau voler dans les parages. Elle se pose dans le champ...mais, malheureusement, relativement loin du nid! A la nuit tombante (soit plus d'une heure après la découverte), elle n'a toujours pas regagné le nid. Les craintes d'un abandon sont alors déjà grandes.

Le lendemain, une femelle (la même ?) est observée en vol à proximité du champ de ray-grass puis, s'éloigne. Le mâle est par contre observé à trois reprises au-dessus de la parcelle. Il apporte même une proie, mais après avoir survolé plusieurs fois le nid, repart avec. Nous pensons alors que le nid est bel et bien abandonné. L'hypothèse est malheureusement confirmée peu de temps après lorsqu'une Corneille noire (*Corvus corone*) descend au niveau du nid et repart avec un œuf dans le bec.

Le 15 mai, le couple (reconnu grâce à des particularités du plumage) est retrouvé paradant à environ 2,5 km au sud-ouest du premier site. Le 17 mai, un accouplement supposé est observé dans la nouvelle zone adoptée par les oiseaux. Le 22 mai, le mâle transporte des matériaux dans un champ de blé; la femelle se trouve toujours dans les parages. Ce champ se trouve à un peu plus de 3 km au sud-ouest du premier site de nidification. A partir du 29 mai,

nous avons la certitude que la femelle pond ou commence à couvrir. Le 31 mai, la femelle ne quitte le nid brièvement qu'afin de le recharger avec des végétaux récoltés près du fossé bordant la parcelle. Le 3 juin, alors qu'elle quitte le nid pour manger une proie apportée par le mâle, une Corneille noire nichant dans un bosquet proche profite de l'occasion pour aller dérober un œuf dans le nid. Après 5 minutes, la femelle revient se poser sur le nid. Apparemment, le couple n'a pas remarqué l'action de la corneille. Les 4, 5 et 7 juin, la femelle est encore observée alors qu'elle recharge le nid (3 rechargements en 5h35 d'observation). Le 14 juin, en 1h30 d'observation, la femelle quitte le nid à trois reprises et est absente au total durant une demi-heure! Elle semble chasser et s'éloigne jusqu'à 5-600 mètres du nid. Son va et vient nous semble plutôt étrange puisqu'elle doit normalement couvrir à cette période. Les deux adultes ne seront plus observés ensuite, à l'exception du mâle en chasse le 16 juin dans la plaine.

## Causes de l'abandon des nids

Dans le premier cas, il ne fait aucun doute que le malheureux mais inévitable dérangement évoqué a été fatal au bon déroulement de la nidification. L'extrême sensibilité de cette espèce aux dérangements humains en période de nidification est notamment évoquée par CRAMP (1980), LEDANT *et al.* (1983) et BURNELEAU (1994). BAVOUX & BURNELEAU (2004) notent à ce titre qu'un dérangement causé par l'homme lors de l'incubation semble induire un taux de prédation élevé, principalement par les Corvidés.

Il est bien connu que le dérangement est moins dommageable après l'éclosion. Dans la région Nord - Pas-de-Calais, J.-C. Tombal (com. pers.) note, chez le Busard des roseaux, un abandon systématique des œufs après le déplacement du nid (même pour un déplacement de 10 mètres) mais très peu d'abandons suite au déplacement de nids contenant des jeunes et ce, pour les trois espèces de busards.

En Wallonie, seuls des nids de Busards Saint-Martin et cendrés ont à ce jour fait l'objet d'une protection ou d'un déplacement, toujours avec succès car en prenant notamment la précaution de déplacer les jeunes en présence d'un adulte (J.-P. Jacob & A.

Frankin, com. pers.). Par exemple, en 2002, au sud de Mons, le déplacement d'un nid et de jeunes Busards Saint-Martin âgés de 2 à 9 jours sur une quarantaine de mètres n'a pas perturbé les adultes qui ont très vite "adopté" le nouveau site (DEGOSSELY, 2003).

La cause de l'abandon du second nid reste inconnue. En considérant que la femelle a commencé à pondre le 29 mai et que l'incubation a débuté dès la ponte du premier œuf, nous pouvons supposer que le nid a été abandonné à environ mi-incubation (aux environs du 14 juin). En effet, la durée de l'incubation est comprise entre 31 et 38 jours par œuf : 31 à 34 (GÉNSBØL, 1999), 32 à 36 (GÉROUDET & CUISIN, 2000) et 31 à 38 (SNOW & PERRINS, 1998). Le couple était sexuellement mature mais peut-être s'agissait-il d'une première nidification, ce qui induirait éventuellement un manque d'expérience.

Un dérangement humain est dans ce cas-ci moins probable mais toutefois pas exclu. Les ornithologues se tenaient à environ 450 mètres du nid, distance tout à fait raisonnable. Selon J.-C. Tombal (com. pers.), la pulvérisation du champ ne semble pas poser de problèmes, sauf si le tracteur s'arrête près du nid et provoque alors l'envol. Dans un cas, il a même observé la pulvérisation de la femelle sur le nid et un peu plus tard celle des jeunes au nid... sans que cela interfère sur le bon déroulement de la nidification!

Dans une plaine où les (micro)mammifères et les passereaux comme l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*) et la Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) semblent encore relativement fréquents, un manque de nourriture ne semble pas être en cause.

L'explication réside peut-être dans la prédation par la Corneille noire, espèce nicheuse dans les bosquets environnants. Dans le deuxième cas de nidification, c'est d'ailleurs d'un de ces bosquets que les corneilles scrutaient la campagne et ont ainsi saisi l'occasion de prendre un œuf au nid alors que la femelle de busard se nourrissait! HANUS & DEWOLF (1997) notaient également les risques élevés de prédation liés à la proximité d'un bosquet. La réaction des busards à la présence de corneilles sur leur territoire variait selon la distance par rapport au nid. Tantôt elles étaient prises en chasse par le mâle ou la femelle, tantôt elles semblaient ignorées. La réaction des busards était vive principalement lorsque les corneilles survolaient le champ dans lequel se

trouvait le nid (en l'absence du mâle, le 29 mai, la femelle quitte même le nid pour chasser une corneille). La tolérance semblait déjà plus grande lorsque les corneilles se trouvaient à une centaine de mètres du nid.

Les autres prédateurs possibles sont l'Hermine (*Mustela herminea*) et la Belette (*Mustela nivalis*), deux espèces parfois rencontrées dans la plaine qui pourraient exercer une prédation sur les œufs. Aucun des observateurs fréquentant cette plaine n'y a déjà observé le Renard roux (*Vulpes vulpes*).

### Construction et composition des nids

Le premier nid était constitué d'un enchevêtrement de moutardes séchées (présentes en nombre dans deux parcelles voisines) et de quelques rares branches de saule et de Bouleau verruqueux (*Betula pendula*). Sa hauteur était de 15 cm, sa longueur de 70 cm et sa largeur de 60 cm. Des hauteurs de 20 à 30 cm sont généralement citées dans la littérature pour des nids situés hors de l'eau (SNOW & PERRINS, 1998; GÉROUDET & CUISIN, 2000). Cette différence de hauteur peut s'expliquer par le fait que le nid est encore régulièrement surélevé durant la période d'incubation, stade qui n'a pas été atteint dans ce cas. Par ailleurs, le ray-grass n'atteignait qu'une cinquantaine de centimètres et les oiseaux avaient intérêt à ne pas construire un nid trop surélevé qui aurait été dès lors plus visible.

La construction du second nid semble avoir débuté au plus tôt le 22 mai. Ce jour-là, le mâle a été observé à deux reprises alors qu'il déposait des matériaux dans le champ de blé mais il nous est impossible d'affirmer qu'il les a déposés à l'endroit du nid. Ensuite, durant toute la période d'observation (29 h 25' entre le 24 mai et le 14 juin), la femelle a été observée 5 fois transportant des matériaux dans le bec. Ceux-ci provenaient du fossé bordant la parcelle. Ce fossé est principalement bordé par une végétation nitrophile des sols frais : on y trouve notamment diverses Poacées (e.a. *Festuca* sp.), la Consoude officinale (*Symphytum officinale*), la Scrofulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*), l'Ortie dioïque (*Urtica dioica*), le Liseron des haies (*Calystegia sepium*), le Gratteron (*Galium aparine*) et le Millepertuis perfo-

ré (*Hypericum perforatum*). Durant l'incubation, des apports de matériaux par le mâle tels que cités par GÉROUDET & CUISIN (2000) n'ont jamais été observés. Environ deux semaines après l'abandon du nid, nous avons effectué des recherches dans le blé afin de le localiser mais il n'a pas été trouvé.

A noter qu'avant la construction du deuxième nid, le couple semblait être cantonné à proximité d'un pré de fauche et d'un autre champ de blé situés à environ 800 mètres du futur nid. Le mâle a été observé à plusieurs reprises alors qu'il déposait des matériaux au même endroit dans le champ de blé mais il est probable que ces matériaux étaient destinés à la confection d'une aire qui devait servir de reposoir et de charnier. Une fois le site déserté, des recherches assez minutieuses dans le champ n'ont pas permis de trouver cette aire supposée.

### Choix de l'habitat

Les zones humides ouvertes constituent l'habitat de prédilection du Busard des roseaux. Il niche de préférence au sein des grandes hélophytes, le plus souvent dans une phragmitaie (BAVOUX & BURNELEAU, 2004). Face à la réduction de surface voire la disparition des zones humides, le busard a su s'adapter à de nouveaux milieux pour nicher. Ainsi, dans différentes régions d'Europe, il niche notamment dans des cultures, généralement dans des céréales mais aussi dans du colza, de l'herbe d'ensilage... (BRIL & TOMBAL, 1996; DUBOIS *et al.*, 2000; CASTELIJS, 2002; VAN DER KRIEKEN, 2004). Selon J.-C. Tombal (com. pers.), dans nos régions, le choix de champs de ray-grass plutôt que d'autres types de cultures s'explique par le fait que, généralement, seules les Poacées d'ensilage atteignent 50 centimètres au moment de la construction du nid.

Dans certaines régions, les nidifications en milieux secs sont plus nombreuses qu'en sites humides. Ainsi, en 2000, en Flandre, le long de la partie ouest de la côte, sur 29 couples localisés, 48 % se reproduisaient dans des céréales, 24 % dans des prés et herbages et seulement 28 % dans des hélophytes (VAN DER KRIEKEN, 2004).

Les deux nidifications relatées ici s'inscrivent donc dans la lignée des observations effectuées



*Le premier nid, trouvé à Pottes le 16.05.2005. (M. Derume)*

entre autres en Flandre et dans certaines régions des Pays-Bas et de France. A noter que les cas certains de nidification les plus proches des sites de Pottes et Molenbaix ont eu lieu en Flandre orientale : 1 en 2001 et en 2003 à Ruien (en roselière), soit respectivement à seulement 9 et 12 km, et 1 en 2002 à Petegem (en roselière/cariçaie), soit respectivement à environ 15 et 18 km (J. DEWOLF & Y. FERYN, com. pers.).

En Wallonie, la reproduction du Busard des roseaux reste rare. Elle l'est de surcroît dans les cultures ! La population nicheuse wallonne n'a probablement jamais atteint les 10 couples et ne concerne la plupart des années que 1-3 couples (J.-P. JACOB, com. pers.). En 2005, par exemple, outre le cas relaté ici, deux couples ont conduit des jeunes à l'envol : 3 ou 4 dans le complexe marécageux d'Harchies-Hensies-Pommeroeul et 2 aux Prés de Grand Rieu à Hautrage (J. SIMAR, com. pers.; données de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie). Un juvénile nourri par une femelle a par ailleurs été observé le long de la frontière régionale, à proximité d'Outgaarden (Hoegaarden) et de Saint-Jean-Geest (Jodoigne) (F. Verdonckt, liste de discussion "Aves-contact") mais il n'est pas possible de dire si la nidification



a eu lieu en Flandre ou en Wallonie (il est par contre fort probable qu'elle ait eu lieu dans des céréales). Les tentatives de nidification en cultures rapportées dans cet article sont donc parmi les premières observées en Région wallonne. Auparavant, une seule reproduction, apparemment en cultures (céréalières ?), est signalée en 2000 ou 2001 : 3 jeunes Busards des roseaux (supposés être d'une même nichée) trouvés détremés au bord d'une route près de Jodoigne et conduits au centre de revalidation pour oiseaux handicapés de La Hulpe; ces oiseaux avaient été trouvés à proximité de cultures (J. Vandervelden, com. pers.).

### Statut et perspectives d'avenir en Belgique

La population nicheuse européenne, estimée à moins de 140.000 couples, semble actuellement en légère augmentation (BURFIELD & VAN BOMMEL, 2004). En Belgique comme dans les pays limitrophes, une augmentation a été observée après 1970. D'environ 25 couples nicheurs dénombrés en 1973-1977 (CLOTUCHE *et al.*, 1988), la population belge est maintenant passée à environ 150 couples (140-160 en Flandre et 1-3 en Wallonie -VAN DER KRIEKEN, 2004; données de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie). Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer la progression de l'espèce en Flandre : une meilleure protection des rapaces, une diminution de l'emploi de pesticides et une augmentation de la population nicheuse dans certaines régions des Pays-Bas suite à la création de nouveaux milieux favorables (zones humides avec de grandes surfaces d'hélophytes). Cette dernière hypothèse est toutefois mise en doute par BIJLSMA (1993, *in* VAN DER KRIEKEN, 2004).

Comme le signalent notamment BAVOUX & BURNELEAU (2004), la préservation du Busard des roseaux est sans nul doute conditionnée par celle des zones humides! En Région wallonne, bon nombre de sites naturels susceptibles d'accueillir l'espèce (e.a. Marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul, "Prés de Grand Rieu" à Hautrage, "Les Marionville" à Saint-Ghislain, l'étang de Virelles...) sont maintenant sous statut de protection et font l'objet d'une gestion écologique réfléchie. La superficie couverte par ces milieux

favorables est toutefois restreinte depuis longtemps mais ne semble plus se réduire significativement (J.-P. Jacob, com. pers.).

La multiplication de nidifications dans des cultures pourrait induire une augmentation sensible de notre population nicheuse et éventuellement la recolonisation de roselières. Toutefois, le développement d'un tel noyau d'oiseaux nicheurs ne pourra probablement avoir lieu que si des mesures de protection des nids sont prises afin de garantir un bon succès reproducteur, d'habitude relativement faible en cultures en raison de la destruction des nids ou des nichées lors des travaux agricoles. A cet effet, il est primordial d'établir de bons contacts avec les agriculteurs afin de les sensibiliser à la cause des busards et de prendre les mesures de conservation adéquates.

Il est probable qu'un certain nombre de nidifications de Busards des roseaux (mais aussi cendrés et Saint-Martin) en cultures passent inaperçues du fait de la discrétion des oiseaux pendant la première partie de la nidification (excepté lors de la parade nuptiale), mais aussi faute de prospections dans certaines régions. Une attention accrue de la part des observateurs en avril/mai, lors des parades nuptiales, et le suivi attentif des mâles adultes après la mi-avril devraient permettre de trouver de nouvelles nidifications, donc d'en sauver plus!

REMERCIEMENTS - Je remercie Jean-Paul Jacob pour la bibliographie mise à ma disposition et pour ses conseils durant la période de nidification et lors de la rédaction de cette note, Jean-Charles Tombal pour m'avoir fait part de ses expériences de terrain, Jérémy Simar (CRNFB) pour le calcul des différentes surfaces ainsi que l'équipe du Comité de Rédaction pour ses conseils et remarques pertinentes. Merci également à Messieurs Vandemaele et Morel, agriculteurs qui étaient prêts à prendre des mesures de préservation afin que les nichées puissent être menées à bien. Je tiens également à remercier la Division de la Nature et des Forêts (DNF) du Ministère de la Région wallonne et plus particulièrement Benoît Van Renterghem et ses collègues pour leurs interventions rapides sur le terrain. Enfin, le suivi du couple n'aurait été possible sans les nombreuses heures d'observations effectuées par différents ornithologues (Jacques Dragonetti, Benjamin Cavez, Benoît Gauquie, Nicolas Dutoit, Luc et Dirk Verroken et Vincent Dielen).

## Bibliographie

- BAVOUX, CH. & BURNELEAU, G. (2004) : Busard des roseaux *Circus aeruginosus* in THIOLLAY, J.-M. & BRETAGNOLLE, V. : *Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation*. Delachaux & Niestlé, Paris.
- BRIL, B. & TOMBAL, J.-C. (1996) : Busard des roseaux *Circus aeruginosus* in TOMBAL, J.-C. (Coord.) : *Les Oiseaux de la Région Nord - Pas-de-Calais. Effectifs et distribution des espèces nicheuses : période 1985-1989*. *Héron*, 29 : 264 - 265.
- BURFIELD, I. & VAN BOMMEL, F. (2004) : *Birds in Europe. Population estimates, trends and conservation status*. Birdlife Conservation Series n° 12. Birdlife International, Cambridge.
- BURNELEAU, G. (1994) : Busard des roseaux *Circus aeruginosus* in YEATMAN-BERTHELOT, D. & JARRY, G. : *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. Société ornithologique de France, Paris.
- CASTELJNS, H. (2002) : Bruine Kiekendief *Circus aeruginosus* in HUSTINGS, F. & VERGEER, J.-W. (2002) : *Atlas van de Nederlandse Broedvogels 1998-2000. Verspreiding, aantallen, verandering*. Nederlandse Fauna 5. Nationaal Natuurhistorisch Museum Naturalis, KNNV Uitgeverij & European Invertebrate Survey-Nederland, Leiden.
- CLOTUCHE, É., JACOB, J.-P. & DEMARET, A. (1988) : Busard des roseaux *Circus aeruginosus* in DEVILLERS, P., ROGGEMAN, W., TRICOT, J., DEL MARMOL, P., KERWIJN, CH., JACOB, J.-P. & ANSELIN, A. : *Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique*. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles.
- CRAMP, S. (Chief ed.) (1980) : *The Birds of the Western Palearctic. Vol. II Hawks to Bustards*. Oxford University Press, Oxford.
- DEGOSELY, PH. (2003) : Une nouvelle nidification du Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) en Hainaut occidental. *Le Guignard*, 2002 : 63 - 70.
- DUBOIS, P.J., LE MARÉCHAL, P., OLIOSO, G. & YÉSOU, P. (2000) : *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris.
- GÉNSBØL, B. (1999) : *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et Moyen-Orient*. Delachaux & Niestlé, Lausanne.
- GÉROUDET, P. & CUISIN, M. (2000) : *Les rapaces d'Europe - diurnes et nocturnes*. Delachaux & Niestlé, Lausanne.
- HANUS, B. & DEWOLF, P. (1997) : Chronique d'une nidification réussie du Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) en Wallonie. *Aves*, 34: 39 - 45.
- LEDANT, J.-P., JACOB, J.-P. & DEVILLERS, P. (1983) : *Animaux menacés en Wallonie. Protégeons nos oiseaux*. Duculot & Région wallonne, Gembloux & Jambes.
- SNOW, D. W. & PERRINS C. M. (1998) : *The Birds of the Western Palearctic. Concise Edition*. Oxford University Press, Oxford.
- VAN DER KRIEKEN, B. (2004) : Bruine Kiekendief *Circus aeruginosus* in VERMEERSCH G., ANSELIN, A., DEVOS, K., HERREMANS, M., STEVENS, J., GABRIÉLS, J. & VAN DER KRIEKEN, B. : *Atlas van de Vlaamse broedvogels 2000-2002*. Mededelingen van het Instituut voor Natuurbehoud 23, Brussel.

Mathieu DERUME  
Rue Pont à l'Haye, 8  
B - 7760 Escanaffles  
mathieu.derume@belgacom.net

### SUMMARY - Double nesting attempt of Marsh Harrier (*Circus aeruginosus*) in cultivated fields of western Hainaut.

During the spring of 2005, a pair of Marsh Harriers (*Circus aeruginosus*) attempted to nest twice in the agricultural plain of western Hainaut. After a first breeding site desertion following an inevitable human disturbance, the pair relocated itself within 3 kilometres to the south-west of the first site and undertook a second nesting attempt. At the first site, the nest was discovered in a piece of ray-grass (*Lolium* sp.); it was almost exclusively made up of dried mustards. The second nesting, in a corn field, failed approximately at mid-incubation, perhaps because of the inexperience of the pair or the predation by Carrion crows. Although breeding in cultivated fields has become rather frequent in Flanders and in certain areas of France and the Netherlands, these are yet the first cases of such breeding in the Walloon Region. (PLe)

# Publications

## ornithologiques récentes

Cette rubrique thématique propose de courts résumés de publications récentes dans des revues belges ou étrangères. Les articles traités ci-dessous proviennent de revues disponibles à la Bibliothèque Aves à Namur (Bibliothèque des Facultés universitaires de Namur, 18 rue Grandgagnage, Namur). Afin que davantage d'ornithologues puissent découvrir les nouvelles parutions, celles-ci sont régulièrement consultables pour de brèves périodes en dehors de la Bibliothèque, notamment à la Maison liégeoise de l'environnement (bureau Centrale Ornithologique). Si vous souhaitez en être informés, contactez-nous via [coa@aves.be](mailto:coa@aves.be).

Jean-Paul JACOB, Louis BRONNE, Philippe DUBOIS, Jean-Yves PAQUET, Luc SCHMITZ

BERTHOLD, P., KAAZ, M. & QUERNER, U. (2004) : Long-term satellite tracking of white stork (*Ciconia ciconia*) migration : constancy versus variability. *J. Ornithology*, 145 : 356 - 359.

Une Cigogne blanche est-allemande a pu être suivie par satellite sur la durée record de dix ans depuis 1994. Passant par le Bosphore, elle a suivi le même axe général de migration atteignant certains hiver le Kenya et la Tanzanie, d'autres l'Afrique du sud. Son cas confirme d'autres suivis pluriannuels de cigognes, à savoir une grande variabilité interannuelle dans le déroulement de sa migration, des haltes et destinations.

BURGGRAEVE, G., LEYSEN, K., LUST, P. & VANDERYDT, C. (2004) : Kleine Zilverreiger *Egretta garzetta* nieuwe broedvogel voor België, verloop van de vestigingen. *Natuur.oriolus*, 70 : 65 - 72.

Après un premier couple mixte avec un Héron cendré (*Ardea cinerea*) en 1982, les bois du Zwin accueillent, depuis 1995, une petite colonie d'Aigrettes garzettes qui a compté jusqu'à 19 nids en 2001. Une nidification a également été démontrée dans le Limbourg en 2001 ainsi qu'une tentative sur la rive gauche de l'Escaut près d'Anvers en 2002. L'article peut être chargé sur <http://www.natuurpunt.be/default.asp?ID=1106>.

BUSCHE, G., RADATZ, H.-J. & KOSTREWA, A. (2004) : Nistplatz-Konkurrenz und Prädation zwischen Uhu (*Bubo bubo*) und Habicht (*Accipiter gentilis*) : erste Ergebnisse aus Norddeutschland. *Die Vogelwarte*, 42 : 169 - 177.

Dans un secteur du sud-ouest du Holstein, les Autours ont commencé à décliner deux ans après la première reproduction des Grands-ducs réintroduits en 1988. La diminution atteint un tiers de l'effectif en 2000. Les hiboux occupent la plupart des territoires d'Autours et ceux-ci ne peuvent plus du tout s'installer à proximité d'une aire de Grand-duc (<500m). Au-delà, seule une faible densité du nocturne permet la reproduction. La diminution de l'Autour résulte notamment d'un moindre succès de sa reproduction, dû au Grand-duc (prédation au nid).

CLAES, D. & MATTHYSEN, E. (2004) : Inleidende studie naar de voedselécologie en de mogelijke schadeproblematiek van de Halsbandparkiet *Psittacula krameri* in Vlaanderen en Brussel. *Natuur.oriolus*, 70 : 145 - 151.

L'écologie alimentaire de la Perruche à collier au Jardin Botanique de Meise et au Bois du Laerbeek (Jette) apparaît comme généraliste. Le régime alimen-

taire comprenait jusqu'à 36 % d'espèces exotiques. L'espèce n'apparaît pas dominante à la mangeoire étudiée. L'article peut être chargé sur <http://www.natuurpunt.be/default.asp?ID=1268>

CZESZCZEWIK, D. (2004) : Breeding success and timing of the Pied Flycatcher *Ficedula hypoleuca* nesting in natural holes and nest-boxes in the Bialowieza Forest, Poland. *Acta Orn.*, 39 : 15 - 20.

En forêt primaire de Bialowieza, les Gobemouches noirs nichant dans des cavités naturelles pondent légèrement plus tard (premier oeuf 15 mai en moyenne) et moins (6,4 oeufs) qu'en nichoir (13 mai et 6,7 oeufs). Ces différences peuvent résulter de la meilleure visibilité et attractivité des nichoirs le long de chemins. Par contre, le taux de prédation est très supérieur dans les nichoirs (65% contre 47%). La discussion conduit à relativiser l'intérêt des nichoirs mis en évidence par diverses études, jusqu'à formuler l'hypothèse que les nichoirs accueillent une "sink population" dans le contexte d'une forêt naturelle riche en prédateurs et concurrents pour les cavités (ce qui pourrait aussi être le cas en Ardenne-Lorraine). La nidification tardive de l'espèce joue en sa défaveur car les martres sont alors en pleine reproduction. Cette situation contraste avec celle de boisements artificialisés et pauvres en prédateurs où le succès des nichoirs peut effectivement dépasser celui des nids en cavités naturelles.

DE BÉTHUNE G. (2004) : De stille lente. Vijftig jaar evolutie van het aantal broedvogels in een kilometerhok bij Kortrijk. *Natuur.oriolus*, 70 : 153 - 158.

Il est rare en Belgique de pouvoir comparer l'évolution de l'avifaune nicheuse à long terme. C'est le cas de cette étude réalisée sur environ 1 km<sup>2</sup> à Courtrai en 1950 et 2000. Les résultats sont plutôt catastrophiques, tant au niveau du nombre d'espèces (- 49%) que de territoires (- 54%). Les disparitions se sont succédées (par exemple, Rossignol 1953, Rougequeue à front blanc 1969, Pinson des arbres 1972, Tourterelle des bois 1975, Mésange boréale 1979, Chevêche 1989, Hypolaïs icterine 1995, Perdrix grise 1997, Gobemouche gris 1998). Peu d'arrivées, d'espèces peu exigeantes ou anthropophiles, les ont compensées. Des espèces semblent poursuivre leur déclin comme le Moineau domestique (120-150 couples en 1950, 60-80 en 1975 et 10-20 en 2000) ou le Verdier (respectivement 24-30, 8-10 et 1). Dans l'ensemble, les petits passereaux, les granivores et les

migrateurs à longue distance sont les plus concernés par cette évolution négative, largement imputable à la pression humaine sur les milieux.

DE JUANA, E. (2004) : Cambio en el estado de conservación de las aves de España, años 1954 a 2004. *Ardeola*, 51 : 19 - 50.

Les 50 ans de la Sociedad Española de Ornitología sont l'occasion d'étudier l'évolution des oiseaux nicheurs espagnols. En général, on a observé un mieux pour les espèces en danger. Mais cette évolution varie fortement selon les groupes et les milieux : les rapaces diurnes (sauf quelques charognards), les oiseaux d'eau et ceux des milieux forestiers se portent mieux, tandis que les espèces des steppes - milieu pour lequel l'Espagne a une importance internationale - et celles liées à l'agriculture voient leur situation empirer. Les améliorations sont attribuées aux avancées législatives, aux réseaux d'espaces protégés et à une attitude plus respectueuse par rapport à la nature. L'usage des poisons et les transformations modernes du monde agricole (PAC e.a.) sont pointées comme causes de diminution.

DROVETSKI, S. V., ZINK, R. M., ROHWER, S., FADEEV, I. V., NESTEROV, E. V., KARAGODIN, I., KOBLIK, E. A., RED'KIN, Y. A. (2004) : Complex biogeographic history of a Holarctic passerine. *Proc. R. Soc. Lond. B*, 271 : 545 - 551.

Le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) est distribué dans toute la zone tempérée holarctique. L'analyse des séquences d'un gène mitochondrial a permis d'identifier six groupes monophylétiques bien différenciés occupant des régions géographiques distinctes (Extrême-Orient, Asie centrale, Caucase, Europe, Néarctique oriental et occidental). Ces clades pourraient correspondre à des espèces cryptiques. Ils se seraient différenciés par fragmentation d'une population ancestrale holarctique suite aux glaciations du Pléistocène inférieur et moyen.

FELIX, K. & FELIX, L. (2004) : Bestandentwicklung des Gartenrotschwanzes *Phoenicurus phoenicurus* in der Gemeinde Horgen 1965-2003. *Ornithol. Beob.*, 101 : 109 - 114.

Dénombrements bisannuels depuis 1963, annuels à



partir de 1975 des Rougequeues à front blanc nicheurs de la commune de Horgen (5,2 km<sup>2</sup>), dans le canton de Zürich. Les recensements portent sur 46 vergers totalisant 56 ha en 2003. Des années 1950 à 1975, la diminution de la superficie des vergers est de 30% (primes d'abattages) puis encore de 13% jusqu'en 2003 (industrialisation, urbanisation). Résultat : 56% des vergers n'atteignent pas l'hectare et plus de la moitié sont lacunaires. Les nichoirs artificiels sont également moins présents : de 800 à 1.000 dans les années 1940, 6-700 vers 1960 puis 570 dans les vergers en 1975. La régression du Rougequeue est très forte avant 1975 (de 46 à une dizaine de couples) puis reprend à nouveau après 1981, avec un effectif fluctuant entre 2 et 7 couples. Seule une zone de vergers intacts est encore occupée indiquant que la maintien de ce type de population de Rougequeue à front blanc passe par la restauration des vergers de hautes tiges.

GENTON, B. (2005) : Une colonie rurale de Martinets noirs *Apus apus* au quotidien : comportements et calendriers des diverses générations. *Nos Oiseaux*, 52 : 83 - 98.

Le suivi quotidien d'une colonie isolée de Martinets noirs, installée dans des nichoirs situés sur la maison de l'auteur, lui a permis de constater que le retour des Martinets s'étageait dans la saison en fonction de leurs classes d'âge. Les adultes reproducteurs arrivent les premiers (18-24 avril) et sont extrêmement discrets. Les jeunes nicheurs, ayant opéré des reconnaissances sérieuses des cavités l'été précédent, suivent durant la deuxième décennie de mai. Les autres jeunes oiseaux arrivent entre durant la dernière décennie de mai et le mois de juin. Ce sont ces immatures qui pratiquent les célèbres vols stridents autour des bâtiments. Des observations détaillées qui convainquent de revoir la méthodologie des recensements de cette espèce et conduisent à réévaluer les résultats acquis au moins à une échelle régionale ou au-delà.

GOSLER, A. G., HIGHAM, J. P. & REYNOLDS, S. J. (2005) : Why are birds' eggs speckled? *Ecology Letters*, 8 : 1105 - 1113.

Trois hypothèses ont été testées jusqu'ici, avec succès, pour expliquer le rôle de la pigmentation des oeufs des oiseaux : assurer une coloration cryptique protégeant des prédateurs, imiter les oeufs des hôtes chez les parasites de couvées et indiquer la condition physique des

femelles dans le cas des pigments à base de biliverdine, un colorant vert issu de l'hémoglobine. Le pattern des oeufs de certains cavernicoles, mouchetés de rouge, échappe à ces explications. La structure des molécules de protoporphyrine, responsables de cette coloration, présente des similitudes avec celle de lubrifiants solides utilisés en ingénierie pour l'absorption de chocs. Une nouvelle hypothèse est formulée qui associe l'abondance des protoporphyrines et, donc, l'intensité et l'extension de la coloration rouge des coquilles à une réduction des ressources en calcium. Cette relation a été testée sur des couvées de Mésange charbonnière dans la forêt de Wytham, près d'Oxford, en comparant trois critères de coloration des coquilles d'une part à la teneur en calcium du sol des sites de nidification, corrélée à l'abondance des mollusques dont la consommation couvre l'essentiel des besoins en Ca des oiseaux, et d'autre part à l'épaisseur et à la masse de ces coquilles. Le rôle compensatoire de la pigmentation est confirmé : ses variations sont associées négativement aux variations de l'épaisseur des coquilles tandis que la disponibilité en calcium est liée positivement à la masse des coquilles et négativement à la pigmentation.

JAKOBER, H. & STAUBER, W. (2004) : Ergebnisse einer langjährigen Populationsuntersuchung am Neuntöter (*Lanius collurio*). *Mitt. Ver. Sächs. Ornithol.*, 9 : 307 - 315.

Suivi d'une population nicheuse de Pies-grièches écorcheurs dans le Bade-Württemberg depuis 1969 (35 à 71 couples sur 18 km<sup>2</sup>). Sur le long terme, soit 35 ans, on ne note pas de régression sensible mais les évolutions par sous-zones sont distinctes. Sur les versants, en bordure de forêt, l'augmentation des années 1990 permet d'atteindre à nouveau l'effectif précédent la diminution de 1979 à la fin des années 1980. Par contre, sur le plateau agricole, une reprise est bien perceptible pour la même période mais la récupération des effectifs reste en deçà des valeurs initiales. Des modifications d'habitat telles que les plantations d'épicéas n'ont qu'un effet positif éphémère, ici de 1971 à 1975. Les vergers sont des refuges en zone agricole, étant occupés plus que proportionnellement à leur superficie, mais ils restent des milieux suboptimaux. Les pâtures, issues d'anciens prés de fauche, sont occupées préférentiellement et l'extensification agricole s'accompagne aussi d'un moindre entretien des haies qui induit une modification des sites de nids reflétant l'évolution de la disponibilité des épineux : diminution du prunellier, augmentation de l'églantier et des ronces. Le succès moyen de la repro-

duction par décennies a peu varié : 2,8 - 3,0 - 2,7 juv. / couple nicheur. La recherche d'une influence de la météorologie montre le peu de pertinence des paramètres moyens, de courtes périodes froides et pluvieuses pouvant être déterminantes.

KENWARD, B., WEIR, A. A. S., RUTZ, CH. & KACELNIK A. (2005) : Tool manufacture by naive juvenile crows. *Nature*, 433 : 121.

Le Corbeau calédonien (*Corvus moneduloides*) façonne et emploie régulièrement des outils faits de fragments de feuilles ou brindilles afin de déloger sa nourriture. Quatre individus, élevés sans contact avec des adultes, ont façonné et employé des brindilles dès l'âge de 2 mois, indiquant qu'une partie, au moins, de cette capacité est innée. Film chargeable sur <http://www.nature.com/cgi-taf/DynaPage.taf?file=/nature/journal/v433/n7022/index.html>

KONTER, A. (2004) : The Great Crested Grebe in Luxembourg. *Regulus Wiss. Ber.*, 20 : 8 - 18.

Le Grèbe huppé niche depuis 1975 au Grand-Duché de Luxembourg. Seul le site des gravières de Remerschen, au bord de la Moselle, est occupé régulièrement, avec un maximum de 18 couples en 2004 (productivité assez faible : 1,17-1,5 jeune élevé/couple). La reproduction reste occasionnelle ailleurs dans le pays (1 couple en 1992-1996 au lac d'Echternach, 1 couple en 1996 près de Rosport.

KRAUSE, T. (2004) : F1- und F2-Hybriden zwischen Alexandersittich *Psittacula eupatria* und Halsbandsittich *P. krameri* im Volksgarten in Düsseldorf. *Charadrius*, 40 : 7 - 12.

Le croisement entre une Perruche à collier mâle et une Perruche alexandre femelle a été observé à Düsseldorf, ainsi que le croisement du mâle hybride issu de cet appariement avec sa mère, produisant des jeunes hybrides F2. Ces hybrides F1 et F2 sont caractérisés par une taille intermédiaire entre celle des parents, par la zone des couvertures alaires orangée, de l'étendue de celle d'*eupatria*, et par un bec entièrement rouge de taille proportionnellement plus proche de celle de *krameri*. Le point est également fait sur la situation d'*eupatria* en Allemagne, présente, outre à Düsseldorf (depuis 1994, max. 5 hybrides et 2 femelles en 2001), à Bonn (depuis

1999, disparition après 2000), à Cologne (depuis 1985, plus de 100 ex. en 2002), à Wiesbaden (depuis 1988, au moins une centaine en 2002) et à Neckarhausen (1 femelle début 2002). Les dénombrements de Cologne et Wiesbaden restent incertains : contrairement à Düsseldorf et Bonn, les Perruches alexandres n'y fréquentent que peu les dortoirs des Perruches à collier et dorment en cavité. Bien que l'observation détaillée des hybridations soit limitée à Düsseldorf (un cas en Angleterre - Morgan in *Brit. Birds*, 1993), des oiseaux possédant un "miroir" plus clair qu'*eupatria* sont également signalés à Wiesbaden et à Cologne laissant supposer que les croisements ne sont peut-être pas exceptionnels, en particulier en cas de carence en partenaires. Une description détaillée des oiseaux est donc souhaitable et d'ailleurs recommandée pour les différentes espèces de perroquets rencontrées en Europe qui se trouvent dans la même situation d'isolement individuel.

LORGÉ, P. et *al.* (2004) : Contributions sur les oiseaux rares au Grand-duché de Luxembourg. *Regulus Wiss. Ber.*, 20.

Première nidification du Guêpier au Luxembourg en 2001 : 3 couples dans un talus assez banal d'un site industriel du sud du pays ; observations du 5 juin au 13 août. Premières données pour le pays du Goéland leucophée (7 observations, premier le 8 août 1998) et du Goéland pontique (14 données, premier le 16 janvier 1999) ; le banal Goéland argenté reste rare (9 mentions de 1998 à 2003). Première Rousserolle des buissons (*Acrocephalus dumetorum*) : 1 ex. bague le 23 septembre 2001 à Junglister. Huit mentions de Phragmite aquatique de 1998 à 2003 (2 août - 24 septembre et une très rare mention printanière : 19-24 avril 2003). Parmi les autres données homologuées, 1 Bruant zizi chanteur le 9 mai 1998 à Kayl et un Bruant fou hivernal les 10-12 janvier 2003 à Rümelingen.

MEYBURG, B.-U., GALLARDO, M., MEYBURG, C. & DIMITROVA, E. (2004) : Migrations and sojourn in Africa of Egyptian vultures (*Neophron percnopterus*) tracked by satellite. *J. Ornithology*, 145 : 273 - 280.

Deux jeunes Percnoptères français ont été équipés de balises Argos dans deux nids du Lubéron début août 1997. Ils étaient en Catalogne fin août, dans l'Atlas marocain vers le 20 septembre et ont atteint, après un voyage d'environ 3.750 km, la même zone du sud-est de la Mauritanie (Kiffa - Nemo) fin septembre après

un parcours en droite ligne survolant une partie du Sahara (hammadra de Tindouf e.a.). Ces oiseaux sont alors restés dans une même grande zone (50-69.000 km<sup>2</sup>). L'un d'eux a pu être suivi jusqu'en 2000 et n'a quitté son lieu d'hivernage qu'à l'âge de 3 ans, illustrant bien l'hypothèse du séjour africain des immatures jusqu'à l'âge adulte. Un jeune vautour bulgare équipé début août 2001 a parcouru 5.340 km jusqu'au sud-est du Tchad mais il est ensuite resté plus nomade, faisant 2.600 km en hiver jusqu'au Nigéria. La mise en évidence des domaines vitaux africains est intéressante car peu de cas sont documentés chez les rapaces (410 km<sup>2</sup> pour un Circaète au Burkina).

MULLER, Y. (2004) : L'utilisation des anciennes cavités de pics (Picidae) par les oiseaux pour la nidification. *Ciconia*, 28 : 67 - 78.

La réutilisation de loges de pics par d'autres espèces (oiseaux, mammifères, insectes) est connue et permet de soutenir l'idée de la conservation d'arbres à loges. Peu de travaux quantitatifs sont néanmoins disponibles. Cet article présente deux suivis effectués en 2001-2004 dans les Vosges du Nord. Le premier concerne 81 arbres avec une centaine de loges, surtout dues au Pic épeiche ; 31 ont été occupées en 2004 (Sittelle torchepot 14, Pic épeiche 10, Gobemouche noir 4, Chouette chevêchette, Torcol et Mésange charbonnière 1). Le second suivi porte sur 550 contrôles de loges de Pic noir : 227 nidifications trouvées (Pigeon colombin 111, Sittelle 57, Pic noir 56, Chouette hulotte 3).

MULLER, Y. & GÉNOT, J.-C. (2004) : Nidification terrestre du Grand-Duc d'Europe (*Bubo bubo*) dans les Vosges du Nord. *Ciconia*, 28 : 35 - 40.

Le Grand-duc ne niche pas uniquement dans de belles falaises verticales. On sait qu'il occupe aussi des pentes plus ou moins éboulées et peut nicher dans les arbres. Cette note illustre un cas extrême : un nid au sol sous un petit rocher (moins d'1m de haut) à mi-pente dans une hêtraie âgée occupant un vallon pentu et étroit. Les auteurs soulignent la tranquillité du site, le caractère pentu du vallon et la proximité de zones de chasse favorables. Ils incitent les observateurs à chercher l'espèce ailleurs que dans les sites rupestres. C'est également valable pour la Wallonie.

REJT, L. (2004) : Nocturnal feeding of young by urban

Peregrine Falcons (*Falco peregrinus*) in Warsaw (Poland). *Pol. J. of Ecol.*, 52 : 63-68.

La plupart des études sur l'alimentation des rapaces n'envisagent que la journée. Le suivi nocturne par caméra d'un couple en nichoir sur un haut building de Varsovie montre que, en 2000 et 2002, les adultes ont chassé 59-76 % des nuits, surtout en seconde moitié de nuit, et que les poussins ont été nourris 1-3 fois par nuit. Ces données alimentent l'idée que la luminosité nocturne des villes permet une activité non marginale de ces rapaces. Les silhouettes sombres d'autres oiseaux en activité dans le dôme de lumière peut permettre une chasse efficace; de plus, les ultraviolets émis par les lumières urbaines pourraient accroître l'éclat du plumage de passereaux.

REVAZ, E., POSSE, B., GERBER, A., SIERRO, A. & ARLETTAZ, R. (2005) : Quel avenir pour le Bruant ortolan *Emberiza hortulana* en Suisse. *Nos Oiseaux*, 52 : 67 - 82.

En 2003 et 2004, les zones de présence ancienne de l'Ortolan dans le Valais - où étaient présents, en 1978-79, 200 des 243 chanteurs estimés en Suisse - ont été recensées : 32 chanteurs ont été trouvés. Trois modifications de l'habitat local défavorables à l'espèce sont avancées : la fermeture du milieu, le changement des pratiques culturales (quasi disparition des cultures d'avoine, remembrement, arrosage de zones sèches) et l'interdiction de la pratique du brûlis.

SCHMID, H. & VOLET, B. (2004) : Der Bestand des Rotmilans *Milvus milvus* im Winter 2002/03 in der Schweiz. *Ornithol. Beob.*, 101 : 193 - 200.

Suivi national suisse des Milans royaux hivernants, de novembre 2002 à mars 2003 : 11 dortoirs principaux comptant jusqu'à 195 ex. sur un seul site, pour un total d'au moins 1.000 ex. au cœur de l'hiver. Un quart de ces dortoirs étaient déjà occupés fin octobre, 8 sur 11 l'étaient encore fin février. Deux suivis particuliers depuis les années 1960 montrent une augmentation des effectifs pendant les années 1970 suivie d'une régression jusqu'au milieu des années 1980 puis d'une nouvelle progression. L'enquête de 1987/88 fournissait 5 dortoirs et environ 200 hivernants. Parallèle avec la situation en Suède : 1er hivernant en 1960, actuellement 1.200 couples nicheurs (comme en Suisse) et 1.000 hivernants, principalement issus de la population locale, dont seulement 10 % de jeunes.

Très peu de contrôles d'oiseaux locaux cependant en Suisse mais on ignore globalement l'origine des milans hivernants. Les déterminants de cette évolution restent inconnus : modification de la stratégie de migration; liaison directe avec l'effectif nicheur; modification des ressources en hiver (l'importance du nourrissage par les habitants est remarquable).

SCHÖN, M. (2004) : Bevorzugung von Kleinstrukturen mit Kümmerwuchs im Ackerland durch die Feldlerche *Alauda arvensis* in den beiden letzten Dritteln der Brutzeit während vier Brutperioden. *Ornithol. Beob.*, 101 : 29 - 40.

Quatre années consacrées à vérifier la correspondance entre les zones centrales des territoires de l'Alouette des champs (définis par les points d'atterrissage des mâles chanteurs, la présence de couples, de jeunes non volants et d'adultes nourrissant) et les petites zones peu productives, à croissance hétérogène, des cultures de deux surfaces échantillons (135 et 83 ha ; resp. 37-52 et 28-46 territoires) du Bade-Württemberg. Ces zones issues de microstructures marquées au temps de l'agriculture traditionnelle et subsistant après son abandon (différence de niveau en fin de planche de labour, dépression humide en bordure de labour ou provenant d'anciennes cultures sur billons, particularités géologiques - dolines, affleurement pierreux, sources) sont présentes dans 80% des centres d'activité et les 2/3 de ces microstructures figurent au moins une fois en 4 ans dans ces centres de territoires. Le même type de structure de végétation irrégulière issu de l'agriculture moderne, principalement en bordure de voirie ou de parcelle remembrée, n'est par contre pas sélectionné par l'alouette. Proposition de mesure conservatoire : maintien d'1-2 de ces microstructures / ha (densité observée dans les zones recensées), profitant également, p. ex., à la Caille dont les chanteurs ont été trouvés préférentiellement dans un rayon de 50 m autour de ces points.

TÖPFER, T. (2004) : Die Alterzusammensetzung überwintender Saatkrähen *Corvus frugilegus*. *Vogelwelt*, 125 : 53 - 58.

Détermination de l'âge ratio des groupes de Corbeaux freux hivernant dans l'agglomération de Dresde (131 comptages pour un total de 5.751 ex., d'octobre à mars, de 1999 à 2002). Le pourcentage moyen de juvéniles n'est que de 4,7% et 39,7% des groupes ne

sont composés que d'adultes. Comme pour d'autres espèces longévives, l'évolution de l'âge ratio peut mettre en évidence des problèmes de dynamique de population plus rapidement que les simples dénombrements. La discussion porte également sur l'appréciation de la méthode : visibilité limitée des groupes de Freux en ville, instabilité de ces groupes dans le temps, faiblesse de l'effectif des groupes individuels, comparaison avec des données antérieures conditionnée par la similitude des méthodes (biais associés aux méthodes de captures). Outre une diminution de la productivité, cette rareté des jeunes pourrait provenir d'une modification de stratégie migratoire (déplacements plus courts, hivernage dans la zone de reproduction, extension locale de la zone d'hivernage - Grèce, p. ex.). Conclusion : nécessité d'étendre ce type de comptages dans l'aire d'hivernage et de les situer plutôt aux pré-dortoirs.

VAN RIJN, S. & NIENHUIS, J. (2004) : Aalscholvers op slaapplaatsen in Nederland in januari 2003 en 2004. *Limosa*, 77 : 25 - 30.

215 dortoirs rassemblaient un record de 25.745 Grands Cormorans en janvier 2004 aux Pays-Bas. Très peu fréquentent alors la mer du Nord et des Wadden, au contraire de l'été-automne. L'augmentation par rapport à 2003 (16.400 ex.) est largement expliquée par un hiver plus doux, qui a d'ailleurs permis des débuts de reproduction dès fin décembre 2003. La tendance aux nidifications plus précoces est notée dans nombre de colonies.

VERBELEN, D. & DE GROOTE, D. (2004) : Krooneend *Netta rufina*, een nieuwe broedvogel voor Vlaanderen. *Natuur.oriolus*, 70 : 159 - 161.

Première nidification de la Nette rousse en Flandre en 2002 à Eine (prov. Flandre orientale) : une femelle avec 3 pulli le 23 juin. L'absence de mâle et diverses observations d'hybrides Nette x Colvert dans la région laissent penser qu'il pouvait s'agir d'un couple mixte. En 2003, un couple pur a à nouveau niché à Eine (1 pullus rapidement disparu) et un autre à proximité, à Asper (5 pulli le 6 juin). Comme en Wallonie, il ne peut être exclu que ces nicheurs proviennent de la population non éjointée du Parc Paradisio (86 ex. en décembre 2001).

VISSER, M. E. & BOTH, C. (2005) : Shifts in phenology due to global climate change: the need for a yardstick. *Proc. R. Soc. B*, 272 : 2561 - 2569.

Des modifications phénologiques ont été mises en évidence chez nombre d'espèces, dans un large éventail de groupes taxonomiques, en relation avec l'évolution récente du climat. Les auteurs attirent ici l'attention sur les difficultés d'interprétation de ces changements : en se référant aux chaînes alimentaires, une modification ne peut s'avérer adaptative que lorsqu'elle est cohérente avec l'évolution de l'ensemble. Or les différents maillons d'une telle chaîne, dont les cycles ne sont pas nécessairement synchrones, n'ont a priori pas de raison de réagir identiquement aux modifications des conditions abiotiques. Les observations phénologiques à long terme couvrant au moins deux maillons d'une chaîne alimentaire sont cependant rares. Parmi les onze exemples traités, la phénologie de l'espèce focale s'est trop fortement modifiée dans trois cas et trop peu dans cinq, par rapport à la réaction de la ressource alimentaire ou du prédateur, entraînant un décalage défavorable. Lors de la mise en évidence de modifications phénologiques à long terme, il importe donc de vérifier leur caractère adaptatif en se référant aux modifications éventuelles de la phénologie des ressources principales, des prédateurs, etc.

HALUPKA, K. & BOROWIEC, M. (2006) : Male white-throats, *Sylvia communis*, advertise their future contribution to parental care. *Behaviour*, 143 : 1 - 14.

La quantification des différentes formes de chant et de parade des mâles des Fauvettes grisettes montre que la proportion de vols de parade chantés est corrélée 1) positivement au taux de nourrissages des poussins par ces mâles et 2) négativement à leur délai d'appariement. Les femelles sélectionnent donc les mâles en fonction de leur propension à s'investir dans les soins parentaux telle qu'ils la signalent par leur chant. Une expérience consistant à fixer un poids aux rectrices de certains mâles entraîne leur célibat ou un allongement de leur période d'appariement ainsi qu'une réduction de leurs vols de parade. Ce système d'information est donc dynamique en ce sens qu'il reflète les qualités phénotypiques de l'émetteur et s'adapte rapidement à un changement de sa condition, par opposition aux indicateurs de qualités génétiques qui sont statiques : coloration du plumage, critères de taille, p. ex. La sensibilité des femelles à la fréquence relative des vols de parade chantés plutôt qu'à leur abondance pourrait

leur permettre d'évaluer ce signal par rapport à un fond fluctuant en fonction de conditions indépendantes des qualités du mâle, telle que la variation de l'activité vocale générale suivant les conditions météorologiques. Sur le plan évolutif, cet exemple montre que les femelles pourraient développer des adaptations comportementales qui leur permettent de prédire correctement les capacités et les intentions des mâles, chez les espèces où les soins parentaux apportés par les mâles sont importants et où ces derniers n'ont qu'une faible probabilité d'accroître leur productivité en attirant d'autres femelles.

NOCERA, J. J., FORBES, G. J. & GIRALDEAU, L.-A. (2006) : Inadvertent social information in breeding site selection of natal dispersing birds. *Proc. R. Soc. B*, 273 : 349 - 355.

La sélection du site de nidification par un oiseau peut s'opérer par la collecte d'informations relatives à la productivité des nicheurs en place durant l'année qui précède sa propre installation. Il en est ainsi dans des colonies d'oiseaux marins ou, chez les passereaux territoriaux, du Gobe-mouche à collier qui examine les nids en activité de ses congénères en vue de déterminer le site de nidification qu'il utilisera la saison suivante. Lorsque ce type d'information précise ne peut être acquis, p. ex., chez les espèces territoriales à nidification synchrone, d'autres sources d'informations, comme l'occupation d'un territoire, pourraient être utilisées. Une expérience menée dans les herbages de Nouvelle-Ecosse, a simulé cette présence territoriale par l'utilisation de spécimens montés et d'enregistrements pour une espèce sociale, le Goglu des prés, et pour une espèce solitaire, le Bruant de Nelson. Ces simulations ont été organisées en période post-nuptiale puis en période pré-nuptiale, dans des zones réellement occupées ou non, dans les herbages qui constituent l'habitat optimal et dans des friches buissonnantes rarement occupées. La présence d'oiseaux cantonnés est ensuite contrôlée. Le Goglu des prés réagit positivement lorsque l'expérience est menée en période post-nuptiale : il occupe alors plus de 90% des sites vacants dans les deux habitats, les friches sub-optimales étant cependant désertées après deux semaines. Dans les autres situations, les simulations d'occupation ne conduisent pas à un taux de cantonnement distinct de celui des sites de contrôle. Le mécanisme d'attraction conspécifique à long terme issu de ces prospections en période post-nuptiale, qui concerne généralement de jeunes oiseaux, est donc démontré.



Fait remarquable, les simulations conduites entre les retours printaniers et la nidification proprement dite n'ont que peu d'effet sur les décisions de cantonnement, peut-être parce qu'à cette période elles indiquent surtout la présence d'un compétiteur établi et qui peut s'avérer difficile à déplacer.

SCHULTE, L. A., PIDGEON, A. M. & MLADENOFF, D. J. (2005) : One hundred fifty years of change in forest bird breeding habitat : estimates of species distribution. *Conservation Biology*, 19 : 1944 - 1956.

Les programmes de suivi de l'évolution récente des populations d'oiseaux sont largement répandus et utilisés dans le domaine de la conservation de la nature. Ces informations concernent les dernières décennies et posent généralement un problème dans la définition d'une période de référence. Une alternative en développement aux Etats-Unis considère à ce titre la période précédant le bouleversement dans l'affectation des sols apparu au cours du 19<sup>ème</sup> siècle à l'occasion de la colonisation euro-américaine (sic). Cette démarche a été appliquée à la distribution de trois espèces de Parulines dans l'état du Wisconsin. L'adéquation de l'habitat est modélisée pour chaque espèce en fonction de paramètres de composition, d'âge et de grosseur des peuplements forestiers ainsi que de leur degré de fragmentation. Une carte spécifique de l'habitat potentiel est établie à partir de ces modèles et d'une combinaison de l'inventaire forestier américain et de la base de données nationale relative aux types de couverts végétaux. Elle est ensuite comparée à la distribution récente des Parulines décrite par l'atlas des oiseaux nicheurs du Wisconsin de façon à évaluer la pertinence du modèle. L'inventaire national réalisé entre 1832 et 1866 sert de base à la caractérisation de l'habitat pré-colonial de référence. La comparaison des deux cartes de l'habitat potentiel permet ensuite d'élargir et d'analyser les tendances des populations : stabilité relative liée à une plus grande flexibilité chez la Paruline des pins, régression importante des Parulines à gorge orangée et à gorge noire en relation avec la raréfaction de certains conifères (pruches, pins rouge et blanc), le rajeunissement et la fragmentation des forêts résineuses. D'un point de vue méthodologique, cette démarche présente deux inconvénients principaux : 1) les exigences écologiques passées des espèces sont inconnues et considérées comme stables par défaut ou sur base de la littérature de l'époque ; 2) les réponses spécifiques en terme de fitness pour les différentes qualités d'habitat sont ignorées alors que la

nature de ces relations [linéaire, non linéaire, présence de seuil(s)] a des implications importantes dans l'évolution temporelle des populations et leur conservation. Si cette approche présente l'avantage certain de la simplicité et de l'utilisation de données aisément accessibles, elle se limite donc à des espèces dont les relations à l'habitat sont bien connues, sont stables et peuvent être décrites par des caractéristiques simples.

SCOZZAFAVA, S. & DE SANCTIS, A. (2006) : Exploring the effects of land abandonment on habitat structures and on habitat suitability for three passerine species in a highland area of Central Italy. *Landscape and Urban Planning*, 75 : 23 - 33.

Si les effets de l'intensification agricole sur l'avifaune sont de plus en plus étudiés, les répercussions de la déprise agricole sont bien moins documentés. La comparaison de photos aériennes de 1954 et 1994, couplées à des recensements par points d'écoute, a permis d'analyser l'évolution du milieu et la distribution des Bruants proyer et jaune ainsi que de la Pie-grièche écorcheur dans une zone de moyenne montagne des Abruzzes. L'abandon des terres agricoles, qui pourrait s'accélérer suite à une application erronée des mesures agri-environnementales dans une région de cultures extensives, est lié à leur fragmentation (consécutive à la division des propriétés), à leur accessibilité (mesurée par l'éloignement de la voirie) et la pente des terrains. La recolonisation forestière avancée des parcelles abandonnées et l'inexistence des transitions entre ces forêts et les cultures, liée à la rationalisation de l'affectation des terres, réduisent la diversité structurale. Elles pourront conduire à une réduction de la distribution du Bruant jaune et de la Pie-grièche écorcheur, espèces de l'écotone forêt / plaine qui avaient trouvé un domaine d'expansion dans les zones agricoles riches en éléments de structure verticaux. Le Bruant proyer, encore abondant, régresse néanmoins dans les zones ouvertes, non marginales sur le plan agricole, qu'il affectionne mais où l'intensification de l'exploitation raréfie les éléments de structure verticaux (haies, alignements et bouquets d'arbres).

DAWSON, A. (2005) : The effect of temperature on photoperiodically regulated gonadal maturation, regression and moult in starlings - potential consequences of climate change. *Functional Ecology*, 19 : 995 - 1000.

Pour certaines espèces d'oiseaux, une relation a été établie entre une précocité accrue de la nidification et le réchauffement climatique global. Le développement des gonades est cependant largement sous le contrôle de la photopériode. Une expérience a été menée en vue de vérifier si les variations de température peuvent effectivement moduler l'influence de la durée du jour : des étourneaux ont été soumis à l'évolution de la photopériode printanière et estivale sous deux régimes de température. Les résultats ne montrent pas de développement plus précoce des gonades mais bien une régression plus hâtive en fin de période lorsque la température est plus élevée. Dans la nature, ce type de réponse pourrait induire une réduction de la fréquence des secondes nichées ou des nichées de remplacement, avec des implications importantes en termes de dynamique de population. Cette réaction conduit également à un avancement des dates moyennes ou médianes de nidification qui pourrait laisser croire à une précocité croissante de la reproduction.

## In memoriam

### Willy Suetens (1930-2005)

Tout jeune, les oiseaux fascinaient déjà Willy Suetens. Il m'a raconté qu'à cette époque il repérait, planant au-dessus de la cour de récréation du collège St-Rombaut, le Faucon pèlerin, hôte hivernal de la Cathédrale de Malines. Avec les années, il est rapidement devenu un ornithologue de première force, passionné par l'observation mais aussi par la photographie -et plus tard la cinématographie- des oiseaux dans la nature, régulièrement accompagné par son ami Paul van Groenendael, dont la disparition prématurée l'a beaucoup affecté.

Willy nous a bien aidés dès le tout début de l'association Aves. Il offrait ses photos pour illustrer nos premiers bulletins : le Vautour moine, la Mouette de Sabine, les Sternes pierregarin et arctique, l'Epervier d'Europe et bien d'autres espèces encore. Anticipant ainsi sa polarisation future avec les oiseaux de proie, il a pris une place très importante lors de la surveillance des aires des derniers Faucons pèlerins de Belgique à la fin des années 1960, organisée par Aves dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. Il appréciait en effet nos actions de protection des aires des faucons contre le dénichage par les oologistes et les fauconniers, initiatives reprises plus tard en France et sur une beaucoup plus large échelle par le Fonds d'Intervention pour les Rapaces (FIR) dont il fut fondateur avec Jean-François et Michel Terrasse et Paul Géroutet.

Malgré des occupations professionnelles absorbantes (notamment comme gérant à la Générale de Banque, dont il devint finalement administrateur délégué), il a réussi à poursuivre ses activités dans les domaines de l'ornithologie et de la protection de la nature, jouant un rôle considérable dans plusieurs associations comme "De Wielewaal", les "Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique" et le "FIR belge" où œuvrèrent pas mal d'avésiens et dont il fut le principal fondateur et le premier président. Les relations entre le FIR et Aves ne furent jamais meilleures qu'à cette époque. Dès le début, il porta à bout de bras cette nouvelle association, belge, bilingue...et remar-



quablement efficace dans divers aspects de la préservation des oiseaux de proie à travers l'Europe. Comme président, Willy était passé maître dans l'art de mener un débat, laissant parler chacun mais intervenant au bon moment. Il quitta ce poste après quelques années tout en restant administrateur jusqu'à la fin. Il était présent à quasi toutes les réunions du Conseil d'administration du FIR où on le retrouvait avec ses rapports précis, ses remarques et suggestions pleines de bon sens, son large sourire, son humour. Belle reconnaissance officielle de ses compétences : il fut nommé Président du Conseil Supérieur pour la Conservation de la Nature en Région flamande. Rappelons aussi qu'il a été à la base de la décision de la Générale de Banque de racheter le domaine de Virelles et d'en confier la gestion à Aves, aux RNOB et au WWF.

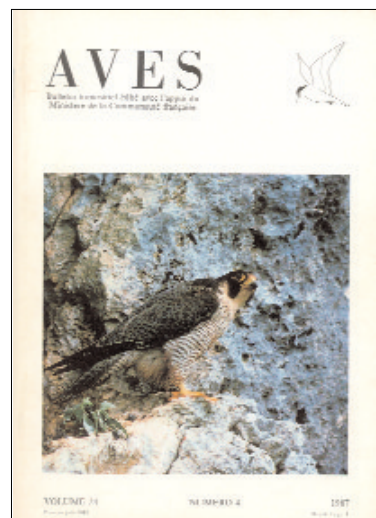
Energique, fonceur, intelligent, Willy Suetens était avant tout un homme d'action. Filmer les rapaces sur leur aire, décrire leur comportement, était une activité qu'il a pu mener de front, sans

relâche et pendant des années, avec une vie professionnelle déjà bien remplie. Il découvre et suit en Estrémadure les colonies de Vautours moines ainsi que les premières nidifications de l'Elanion; il fit installer des charniers dans les Pyrénées pour soutenir la petite population résiduelle de Gypaètes, aujourd'hui bien prospère. Que d'allers-retours pour filmer une nichée au moment propice, que de précautions pour éviter tout dérangement : l'approche nocturne, l'affût prolongé dissimulé sous la tente de toile au sommet d'une tour métallique, l'inconfort de la cachette aérienne dans la chaleur ou le froid, les veilles épuisantes étalées sur plusieurs jours d'affilée. Mais aussi que de joies et de découvertes partagées, que d'humour pour évoquer ces milliers de kilomètres parcourus en un week-end afin de saisir le bref envol d'un jeune Aigle impérial ibérique, pour révéler d'un air faussement contrit que le couple de Faucons d'Eléonore immortalisé par la caméra s'acharnait à capturer les Torcols fourmiliers en pleine migration au-dessus de la Méditerranée !

C'est ainsi que Willy a multiplié des séquences filmées sur presque tous (35 sur 38) les rapaces diurnes d'Europe. Avec des commentaires passionnants et souvent pleins de suspense, il présentait volontiers ses montages dans les salles obscures, notamment lors de séances organisées par les sections d'Aves, au bénéfice du FIR.

Comment ne pas évoquer aussi les liens particuliers qu'il a tissés avec l'Espagne ? Dès 1961, il était reçu chez Don Mauricio Gonzalez, propriétaire du Coto Doñana, quelques années après la fameuse expédition "Mountfort-Peterson" à l'origine de la célèbre réserve naturelle du même nom. J'entends encore Willy déclarer avec indignation qu'il ne mettrait plus les pieds dans ce site, depuis qu'il avait aperçu à Madrid une publicité : "Venez construire votre villa au Coto Doñana, le dernier paradis d'Espagne" ! En effet, la bande de dunes entre les marais du Coto et l'Océan Atlantique est, depuis lors, largement envahie par une nouvelle cité balnéaire... diminuant à coup sûr la valeur écologique de la Réserve elle-même.

Fort de son expérience, de ses documents photographiques, de ses notes minutieuses prises sur le terrain, Willy Suetens a publié en 1989 aux édi-



*Pour son premier bulletin avec couverture couleurs, le n° 4 de l'année 1987, Aves avait fait appel à W. Suetens. Photo d'un Faucon pèlerin réalisée en France en 1979..*

tions du Perron à Liège, "Les Rapaces d'Europe", un livre magnifique et incontournable sur les oiseaux de proie diurnes de notre continent.

Il s'est encore occupé de préserver en Estrémadure des surfaces importantes de forêts de chêne-liège, menacées par l'extension des plantations artificielles d'eucalyptus. Il avait acheté lui-même de vastes parcelles et obtenu la collaboration de l'Adenex, l'équivalent des Eaux et Forêts de chez nous.

Merci à Willy pour tout ce qu'il nous a donné. A sa famille, en particulier à son épouse Mia - toujours présente à ses côtés lors de la plupart des expéditions-, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Jacques van Esbroeck